

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLOPEDIA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

**24 PAGES DE GRAVURES**

**5 cts.**

**LE NUMERO**

DÉPOT GÉNÉRAL

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL



Vol. I - No. 15

Samedi, le 28 Decembre 1895

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

Dans le numéro de la semaine prochaine, nous offrirons à  
à nos lecteurs.....



LE JEU DU CYCLO.

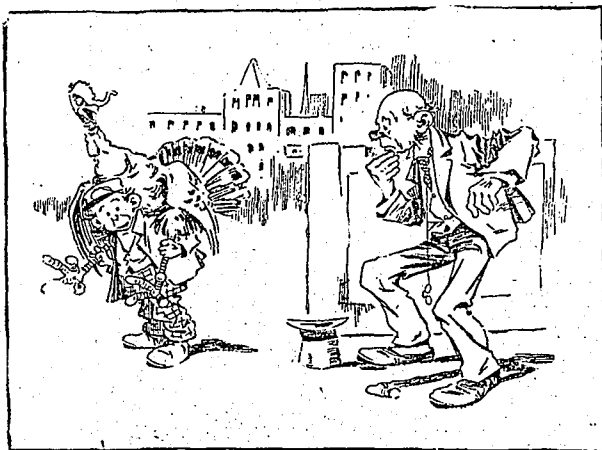
Jeu qui intéressera et amusera nos lecteurs grands et  
petits, d'un bout de l'année à l'autre.



LA SAINTE-VIERGE. (Tableau de Mr. Dagnan.)



Hello ! qu'est-ce que c'est que ça ? Je n'ai pourtant rien pris hier soir !



Dites donc ; vous ! qu'avez-vous à crier comme une oie ?

Une dame rapportait dans un magasin une étoffe dont elle n'avait pas remarqué les défauts :

—C'est mal, dit-elle de vendre ainsi sans faire voir.

— Eh mon Dieu, madame, répond le commis, c'est une compensation. Il y a tant de clientes qui voient sans acheter.

Quel différence y a-t-il entre un matelot et un ivrogne ? L'un met sa voile au vent, et l'autre se voile le sentiment.

#### APRES UN "MEETING."



*Madame.*—Mais qu'as-tu donc à rire d'une manière aussi ridicule ?

*Monsieur.*—Elle est bien bonne... bien bonne ! très bonne ! étonnamment bonne !

*Madame.*—Quoi ! qu'il y a-t-il de si étonnamment bon ?

*Monsieur.*—J't'vois deux et... (hic)... il n'y a qu'un orateur qu'à parlé. Oh ! qu'j'ai chaud...



Il se fait tard : il faut que j'aille m'apprêter pour dîner ; sans cela je manquerais mon entrée.

Un Gascon entre dans une auberge et dit :

—"Faites-moi cuire un œuf à la coque ; avec le bouillon vous ferez de la soupe à mon domestique.

—Diable ! dit l'hôte, le bouillon d'un œuf, ça ne sera pas gras.

Eh bien ! dit le gascon, mettez deux œufs, je les mangerai bien.



—C'est mal de prendre le bien du prochain.

—Le bonheur rend généreux ! en voilà un pour vous.

—La générosité efface bien des fautes.



NOËL À L'ASILE.



## HISTOIRE POPULAIRE

DE . . .

NAPOLEON I<sup>er</sup>

Racontée par un Vieux Soldat.\*

## LES PREMIÈRES GARNISONS — 1785-1788.



Le 10 octobre, 1785, les cinquante-huit brevets arrivèrent à l'École-Militaire, parafés et signés par le roi. Chacun reçut le sien et connut officiellement sa destination. Parmi ceux des jeunes officiers nommés au régiment de La Fère, étaient MM. de Bonaparte, Desmazis, etc.

Quelques jours plus tard, dans l'après-midi, les deux élèves, conduits par un sergent-instructeur, sortaient de l'École-Militaire, suivis d'un commissionnaire qui portait leur petite valise, et se dirigeaient vers les diligences de Lyon. Ils arrivèrent à temps, embrassèrent le vieux sous-officier, et se juchèrent sur l'impériale de la voiture, qui partit aussitôt en suivant la route de Fontainebleau.

— Enfin, nous sommes libres! s'écria Napoléon! en donnant à son ami une violente *pousée*, comme pour essayer un peu de cette liberté qu'il attendait depuis si longtemps.

— Oui, libres!... répliqua celui-ci, et de plus nous sommes officiers!

Arrivés à Lyon le 5 Novembre, les deux jeunes gens se logèrent dans un modeste hôtel. Ils étaient encore vêtus de l'uniforme de l'École-Militaire.

\* Les anecdotes de la vie de Napoléon devenu officier faisant maintenant partie de son histoire, nous avons réuni en une seule les deux chapitres publiés séparément jusqu'à ce jour.

\* Voir le Cycloorama Universel depuis le No. 12. (7 Décembre 1895.)

A Lyon Napoléon vit un ami de sa famille, M. Barlet qui avait été secrétaire du gouverneur de la Corse. M. Barlet remit à Napoléon une lettre de recommandation pour l'abbé de Saint-Ruff à Valence, et une petite somme d'argent que les deux jeunes gens s'empressèrent de dépenser, sans réfléchir qu'ils avaient encore un long trajet à faire; aussi furent-ils forcés de continuer leur voyage à pied.

Napoléon et son fidèle Desmazis arrivèrent à Valence le 5 Novembre 1785.



Napoléon se fit indiquer le chemin de l'Hotel de Ville, s'y rendit seul, Desmazis succombant à la fatigue était resté à l'auberge, et demanda à un employé deux billets de logement. Celui qu'il reçut était ainsi conçu :

AU NOM DU ROI.

— "Mademoiselle Claudine Bou, propriétaire du Café du Cercle, est sommée de loger pour une fois deux lieutenants en second au régiment royal d'artillerie de la Fère et de leur fournir ce que de droit."

Et plus bas :

— "A Mademoiselle Bou, à l'angle de la Grand'Rue du Croissant, à Valence (Dauphiné).

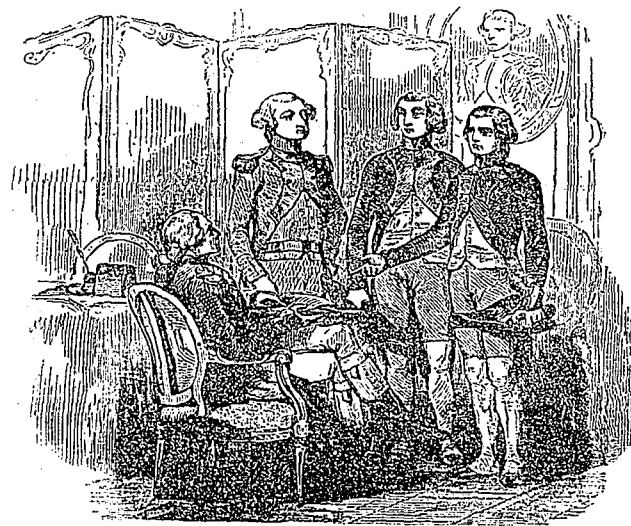
Un quart d'heure après, le futur empereur et son compagnon se présentaient, au nom du roi, chez leur nouvelle hôtesse, qui les reçut poliment. Le lendemain, Napoléon, avant de commencer son service, voulut s'enquérir du prix et des conditions de sa pension. Mademoiselle Bou lui dit que le règlement y avait pourvu; que tous les lieutenants, sans exception, mangeaient *aux Trois Pigeons*, et que le prix de la nourriture était le même pour tous. Cependant il crut devoir aller chez Gény, le maître-d'hôtel, et s'arrangea avec lui pour prendre à volonté, par jour, tantôt deux repas, et tantôt un seul,

moyennant vingt-sept livres par mois. Ce prix et ces conditions disent assez la sobriété devenue proverbiale de Napoléon.

Restaient à faire les visites ordonnées par les règlements militaires; les deux lieutenants se rendirent chez le chevalier de Lance leur colonel.

Napoléon fixa immédiatement l'attention de ce vieil officier qui le questionna sur son pays et sur la dernière révolution qui l'avait arraché à la république de Gènes, et s'étonna de ce que, né dans une contrée montagneuse, impraticable à l'artillerie, il eût précisément choisi cette arme.

Napoléon répondit à M. Lance :



— Mon colonel, depuis que j'ai reçu les bienfaits du roi, je ne suis plus Corse que de naissance.

— Mais pourquoi artilleur plutôt que cavalier, officier d'infanterie, ou marin?

— Parce que j'ai senti là (et il posa un doigt sur son front) quelque chose qui me disait que l'artillerie est la seule arme où la médiocrité ne puisse se faire jour; la seule arme dans laquelle il peut y avoir double mérite à dépasser ceux qui déjà marchent bien.

— Oui, cela est vrai; mais la Corse, où jamais

un canon monté ne pourra être employé, la Corse, jeune homme, qu'en dites-vous ?

— Je n'en dis rien, mon colonel ; la Corse n'existe plus pour moi. Et d'ailleurs si mon pays se séparait du royaume, ou plutôt si les Génois tentaient de s'en emparer, le devoir comme le talent



Le lieutenant Napoléon Bonaparte. (Tableau de Grenze.)  
Appartenant à la collection du comte de Las Cases.

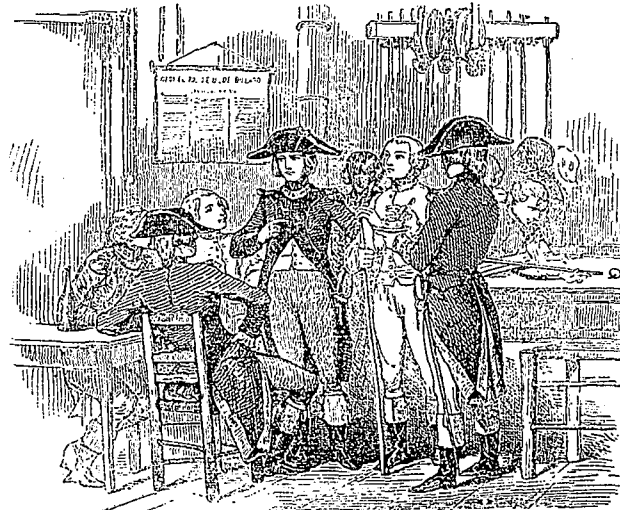
d'un officier d'artillerie ne serait-il pas d'établir des batteries et de faire rouler des canons là où on ne pouvait le faire auparavant ?

— Vous avez raison, jeune homme ; persistez dans ces sentiments, et d'avance je vous prédis la carrière de gloire et de fortune que doit espérer tout officier brave et instruit qui a l'honneur de servir dans le corps royal de l'artillerie.

Le lendemain Napoléon reçut son premier billet de service. Son lieutenant-colonel le prevenait que placé dans une compagnie comme lieutenant en second, il n'était pas moins tenu, aux termes des règlements, de faire pendant trois mois le service de bas-officier d'artillerie, avant d'être reconnu officiellement dans son grade en présence du régiment assemblé sous les armes. Ce billet, qui existe aux archives du ministère de la guerre, se terminait ainsi :

“ En conséquence, Monsieur, vous aurez à vous conformer aux ordres qui vous seront ultérieurement donnés par vos supérieurs immédiats, à l'effet de monter successivement trois gardes comme simple canonier, trois comme caporal et autant comme sergent. Vous ferez aussi la grande et la petite semaine, obligatoires l'une et l'autre pour ces deux derniers grades.

Les frères Desmazis rejoignirent Napoléon dans la matinée. Tout en divisant sur ces notifications de l'état-major du régiment, les trois officiers s'acheminèrent ensemble vers l'hôtel de l'Écu de France, où mangeaient les capitaines. Le capitaine



Nous ne sommes pas même cousins.—(Page 342.)

Desmazis frère aîné du nouveau lieutenant avait engagé Napoléon à dîner avec lui et son frère en petit comité.

— Faure, leur dit le capitaine, est le cuisinier le plus renommé du pays.

Tous trois dinèrent gaiement. Devenu empe-



Madame Bressieux, née Caroline du Colombier.

neur, Napoléon conserva un bon souvenir des pâtisseries de Faure, le fameux restaurateur. En 1811, dans une occasion solennelle où il recevait les députations des départements de l'empire, il s'approcha de M. Planta, maire de Valence, président de la députation de la Drôme, et lui dit en souriant :

— Et bien ! M. Planta, comment se portent vos compatriotes ? Sont-ils toujours aussi gourmands que de mon temps ?





Le lieutenant Napoléon Bonaparte chez Madame du Colombier à Valence.

— Mais, Sire..., répondit celui-ci tout interloqué de cette singulière apostrophe.

— Et le restaurateur de l'*Écu de France*, continua l'Empereur, fait-il toujours de ces excellents petits pâtés pour lesquels son établissement ne désemplissait pas ? Faure est une des célébrités de Valence, et, comme tel je ne l'ai pas oublié.

Cette plaisanterie dite, l'Empereur changea de conversation, entretenit les députés de Valence des besoins de leur ville, et les laissa enchantés de la réception qu'il leur avait faite.

Parmi les officiers du régiment de La Fère devenus ses nouveaux camarades, Napoléon retrouva plusieurs condisciples de l'École de Brienne et quel-

ques compatriotes. Ces derniers furent embrassés avec une si vive émotion, que quelques-uns des assistants demandèrent s'ils n'étaient point parents. Alors Napoléon répondit avec une sorte d'émotion :

— Non Monsieur, nous ne sommes pas même cousins, mais tous, nous sommes nés en Corse.

Puis, après une pause, il ajouta en élevant la voix : — Et dans notre île, quand une *vendetta* ne nous a pas faits d'avance irréconciliables ennemis, le titre de compatriote veut dire : ami dévoué jusqu'à la mort ! Demandez à ces messieurs ?

Et Napoléon indiquait de la main les officiers qu'il avait embrassés si affectueusement.

Ce geste, ces derniers mots, l'accent avec lequel

ils furent prononcés, étonnèrent ceux de ses nouveaux camarades qui sur la foi de lettres venues de l'école militaire croyaient que le lieutenant Bonaparte était sombre, morose et difficile à vivre.

Napoléon fut à Valence, ce qu'ont été, dans toutes les garnisons les lieutenants de dix-sept ans, frais émoulus de l'école, apportant le désir de paraître l'homme que l'on est en réalité par le grade, sans l'être encore par l'âge. Napoléon, "se montra un jeune bavard s'enfournant à tout propos dans discussions interminables, développant les moyens de plaire qu'il avait à un si haut degré, s'appliquant surtout à plaire dans les salons." On le voit aimable, enjoué, recherché de tout le monde dans le salon de Madame du Colombier ; on dit même, et Napoléon en parle dans le Mémorial de Saint-Hélène, qu'il flirta avec Melle Caroline du Colombier. Comme toutes ses amitiés de jeunesse, soit d'école, soit de garnison, celle-ci laissa de profondes traces dans l'esprit de Napoléon et Melle du Colombier, devenue Madame Bressieux, fut plus tard nommée dame d'honneur de Madame Mère.

"Madame du Colombier était une femme de 50 ans, du plus rare mérite. Elle gouvernait la ville, pour ainsi dire, et se prit de grande estime pour le jeune officier d'artillerie, dont elle avait deviné le talent. La révolution avait commencé son cours lorsque cette dame mourut. On l'entendit dire à ses derniers moments que, s'il n'arrivait pas malheur au jeune Bonaparte, il y jouerait un grand rôle.

"A vingt ans, Napoléon était déjà l'un des officiers d'artillerie les plus instruits ; pensant fortement et possédant une logique claire et serrée ; il avait immensément lu et profondément médité. Son esprit était prompt, sa parole énergique ; partout où il se trouvait il était bientôt remarqué. Beaucoup de ceux qui le connurent à cet âge lui prédirent une carrière extraordinaire ; aucun d'eux ne fut surpris de celle qu'il eut à parcourir.

"On croit généralement que dans sa jeunesse Napoléon était sombre, taciturne, morose ; c'est une erreur, il était au contraire fort gai. A Sainte-Hélène il n'avait pas de plus grand plaisir que de raconter à ses fidèles compagnons d'exil les espègle-

ies qu'il avait faites à son école d'artillerie. Il aimait aussi à conter l'histoire d'un duel manqué. " J'avais dit Napoléon un camarade qui logeait au dessus de moi, et qui avait pris le goût funeste de jouer du cor, de manière à distraire de toute espèce de travail. Je le rencontre sur l'escalier :

— " Mon cher, vous devez bien vous fatiguer avec votre cor !

— " Mais non, pas du tout.

— " Eh bien ! vous fatiguez beaucoup les autres.

— " J'en suis fâché.

— " Vous feriez mieux d'aller jouer de votre cor plus loin, dans les bois par exemple : vous y seriez plus à l'aise.

— " Il me semble que je suis maître dans ma chambre.

— " On pourrait vous faire naître quelques doutes à ce sujet.

— " Je ne pense pas que quelqu'un l'osât.

— " Vous êtes dans l'erreur, mon cher ; il y en a qui l'oseraient.

— " Eh ! qui donc ?...

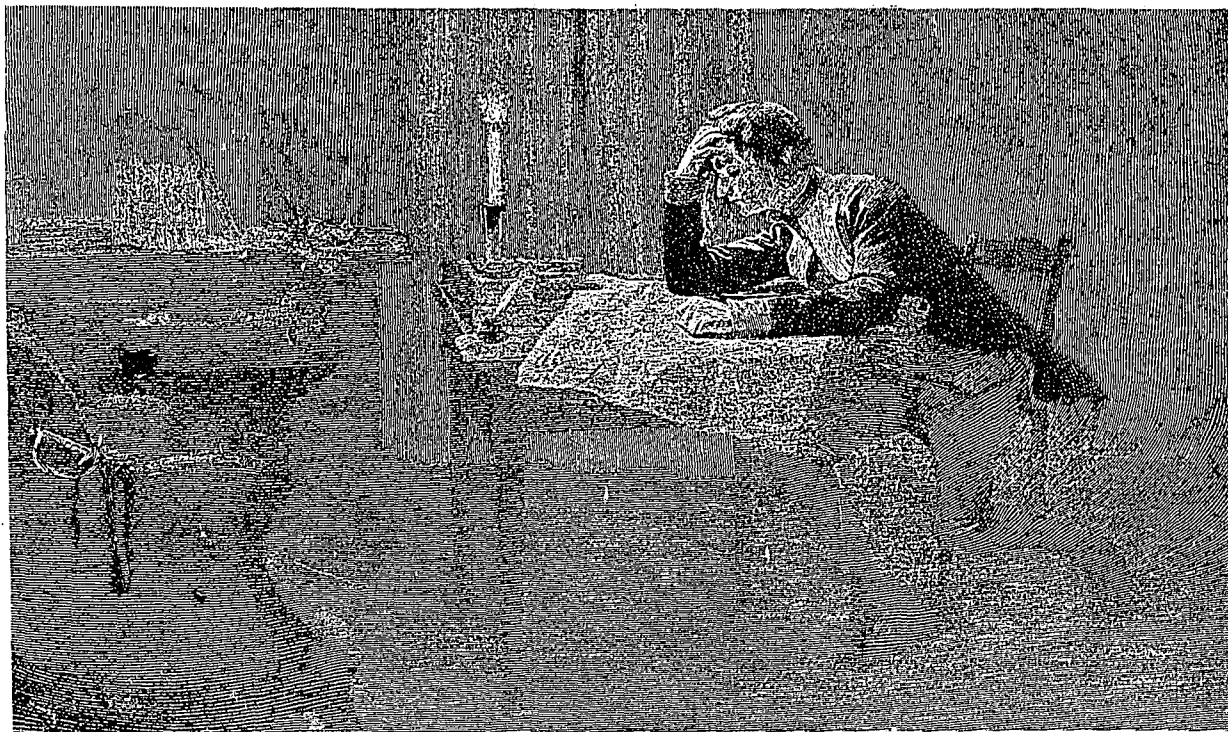
— " Moi tout le premier.

" Un duel était aussitôt arrêté ; le conseil des camarades examinait avant de permettre le combat ; il prononçait : qu'à l'avenir l'un irait jouer du cor plus loin, et que l'autre serait plus tolérant.

" Dans la campagne de 1814, l'Empereur retrouva son joueur de cor dans le voisinage de Soissons. Il vivait dans un château et venait donner des renseignements importants sur la position de l'ennemi. Napoléon le retint auprès de sa personne en qualité d'aide-de-camp.

Les plaisirs mondains n'absorbèrent pas cependant tout le temps du futur Empereur, il s'occupa d'une *Histoire de la Corse*, dont il envoya les deux premiers chapitres à l'abbé Raynal sous la recommandation de l'abbé de Saint-Ruff et de madame du Colombier. Après avoir lu son travail, l'abbé Raynal engagea vivement le jeune auteur à poursuivre son œuvre.

Napoléon passa un mois à Lyon, où la force armée avait été appelée en prévision de troubles graves. Il se rendit ensuite avec son régiment à Douai,



Napoléon à Auxonne.

d'où il partait en congé pour Ajaccio le 1er Février 1787.

A son arrivée à Ajaccio au mois de Mars, la joie de se retrouver au milieu des siens fut bientôt troublée par l'état précaire de la famille et Napoléon, quoique souffrant d'une fièvre tierce, "se met à tout et est partout ; il s'occupe de la réinstallation de la maison de Milelli, du rétablissement des salines et d'une plantation de muriers."

Puis il va à Paris, obtient une prolongation de congé, retourne à Ajaccio qu'il dut quitter à la fin de Janvier 1788 pour rejoindre son régiment en garnison à Auxonne.

Dans cette nouvelle garnison, il n'est plus l'offi-

cier mondain de Valence, recherchant les réceptions et les plaisirs. Le séjour d'Ajaccio a gravé dans son cœur une empreinte de tristesse profonde ; il a laissé sa mère et tous les siens dans une gêne proche de la misère.

A Auxonne, il loge chez un professeur de mathématiques dont il suivait les leçons, ne quittant son travail que pour prendre un repas frugal.

Aussitôt après il regagnait sa chambre et reprenait son travail. Il vivait chétivement, aux dépens de sa santé, ne se nourrissant guère que de lait, mais sans dette, sans reproches, soutenant sa pauvreté avec gaieté, avec noblesse, et se distinguant par l'amour du travail. (à continuer.)

## LES SENTINELLES PERDUES ET RETROUVÉES.



Devant Krasnoë, il se mit à neiger si fort que lorsque je vins relever ma première sentinelle, seule une légère ondulation du sol me fit supposer qu'elle avait dû être là.....



La position était dangereuse, mais il n'y avait pas à hésiter; on s'attendait le lendemain à une attaque de Machinskoff.

Je plaçai donc une autre sentinelle.....



Et la neige tombait toujours.....



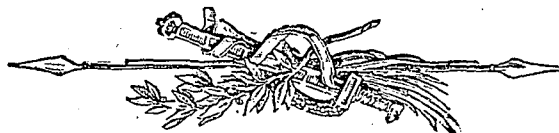
Quand je revins relever ma seconde sentinelle, je ne fus pas étonné en voyant qu'elle avait subi le même sort que les autres.



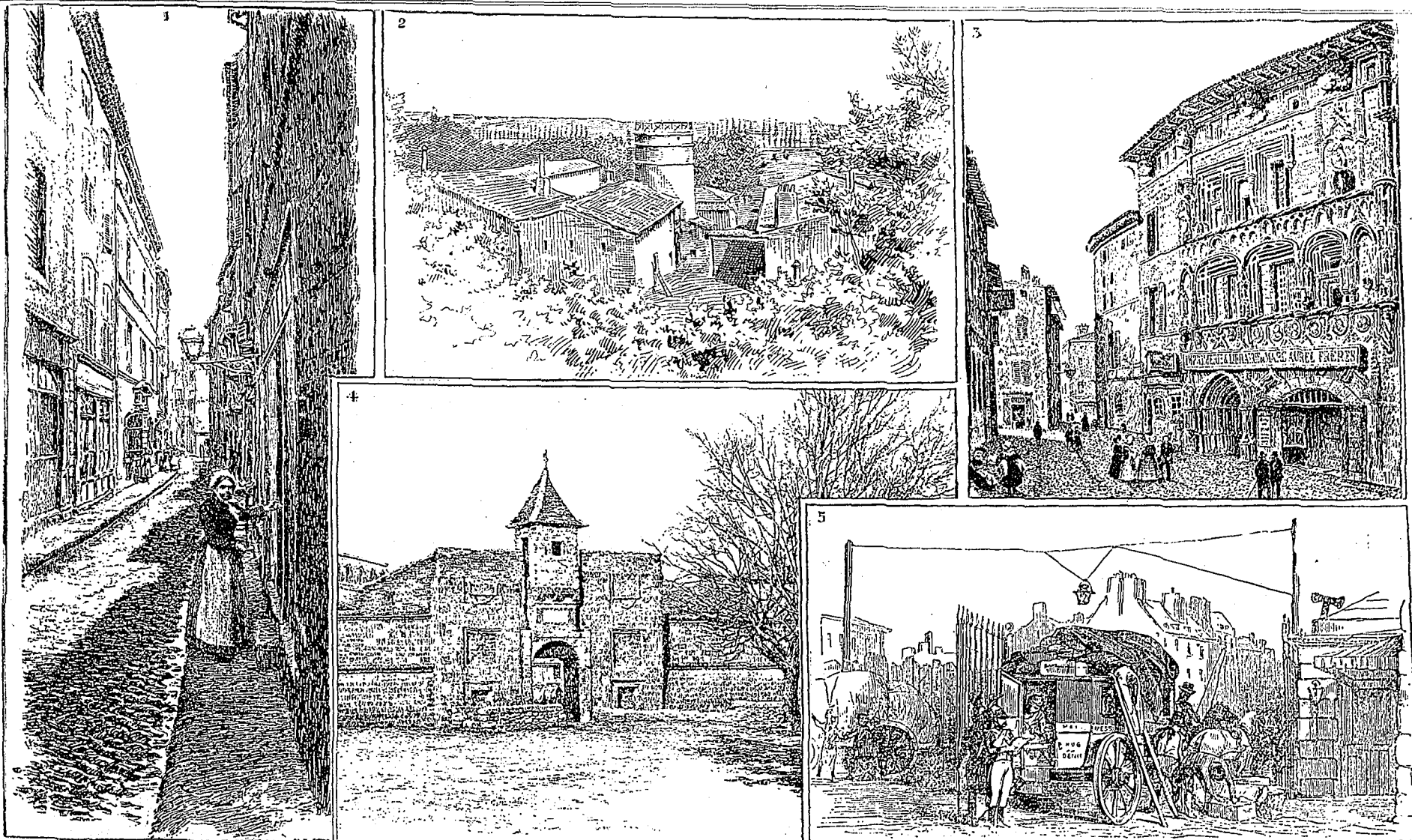
N'ayant pas reçu d'ordres contraires, je plaçai au même endroit une troisième sentinelle en lui recommandant d'avoir l'œil quand même.....



Et la neige tombait toujours.....

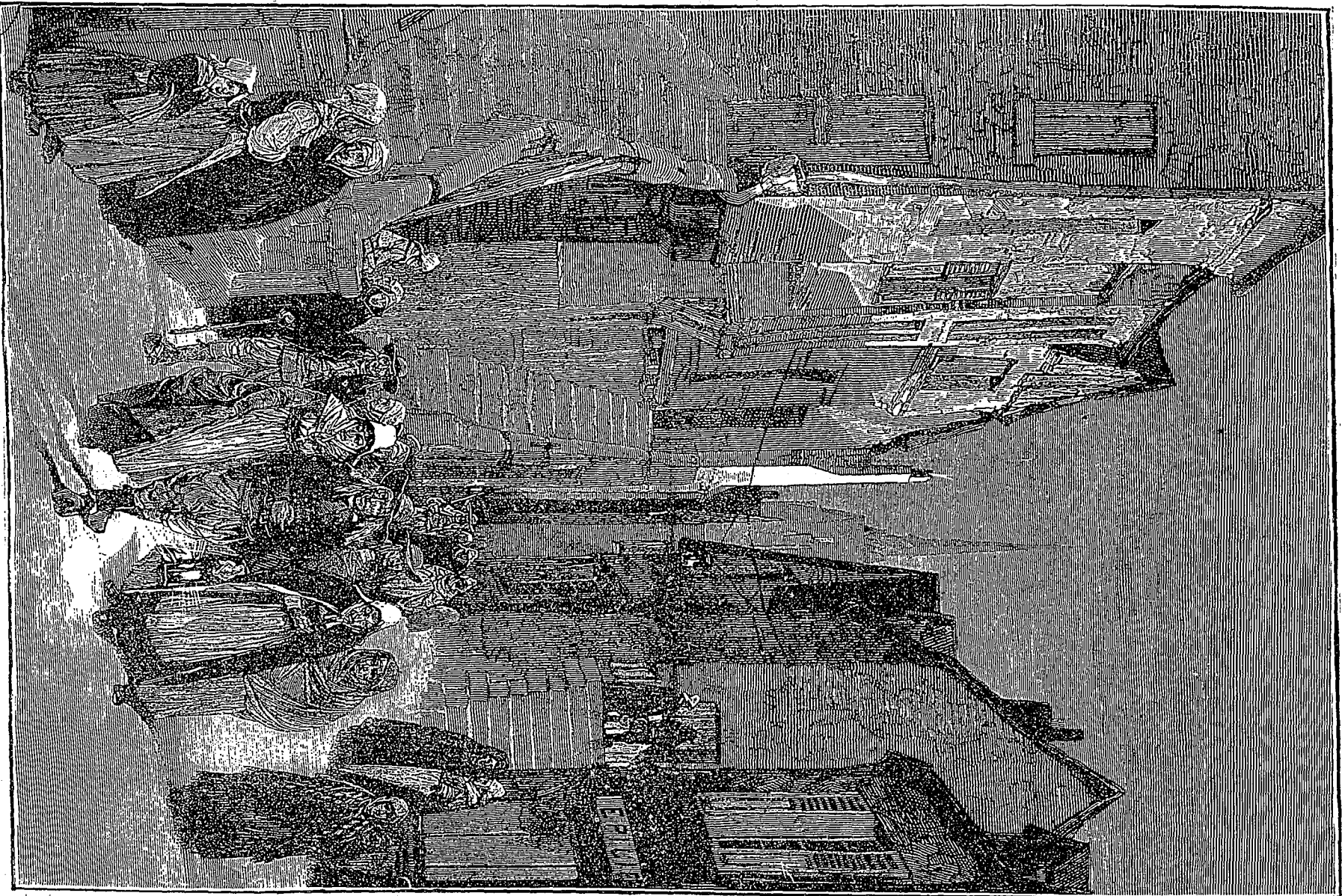


Le hasard nous fit repasser à quelques jours de là après un dégel. En voyant mes trois hommes superposés raides comme à la parade l'Empereur me fit appeler pour lui expliquer ce cas bizarre, dont le souvenir l'a toujours laissé rêveur.—*Mémoires d'un Grognard.*)



VALENCE. Ville que Napoléon affectionna particulièrement; où il tint garnison d'Octobre 1785 à Aout 1786 et de Mai à Octobre 1791 et où il passa ses mois de congé en 1786 et en 1789. 1.—*La rue Perollerie*, à gauche l'hôtel des 3 Pigeons où Napoléon prenait ses repas. 2.—*Le Château du Colombier* résidence de Madame du Colombier. 3.—*La grande rue du Croissant*; la deuxième maison à gauche est celle de Meil Bou, chez laquelle Napoléon logea pendant tous ses séjours à Valence. Au premier plan, à droite, la librairie Aurel Frères, qui en 1793, imprimèrent le fameux opuscule de Napoléon : Le souper de Beaucaire. 4.—La citadelle de Valence, aujourd'hui démolie. PARIS. 5.—Une visite des passeports et des baggages aux anciennes barrières de Paris.





NOEL EN BRETAGNE.

Le retour de la Messe de Minuit.





L'ADORATION DES BERGERS.—Tableau de H. Leffer.

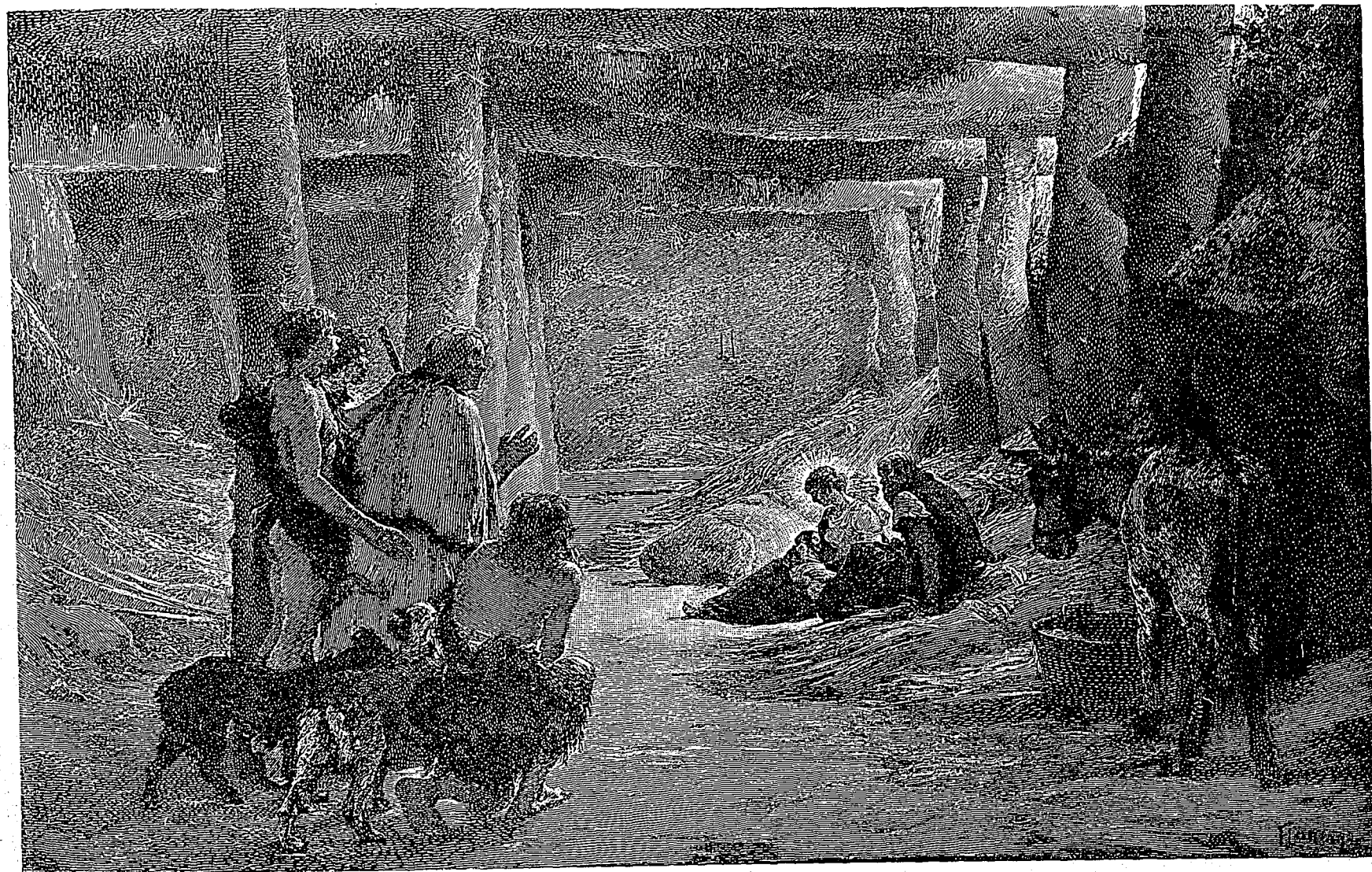
## — BEAUX ARTS —



LA FUITE EN EGYPTE. (Tableau par Pierre Lagarde.)



BEAUX ARTS



LE CRECHE. (Tableau par Henri Lciolle.)

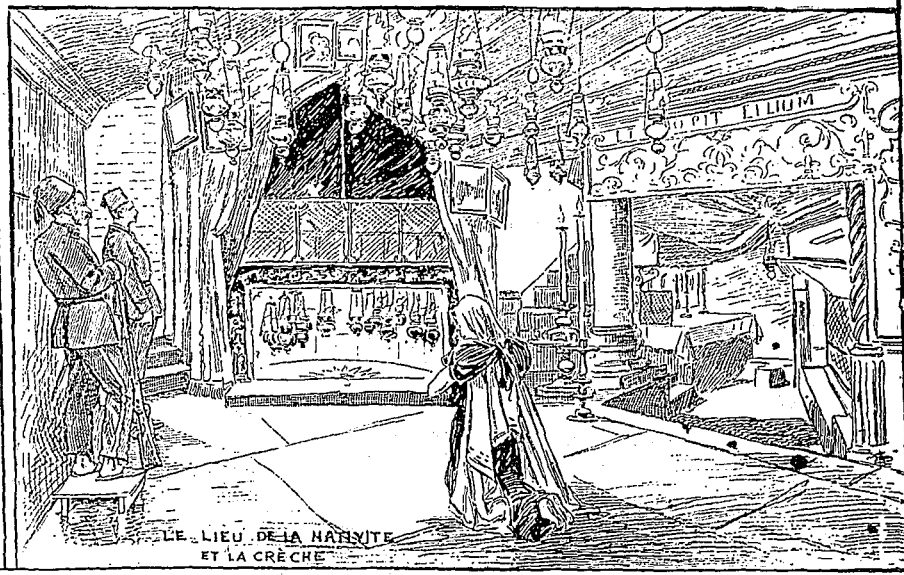
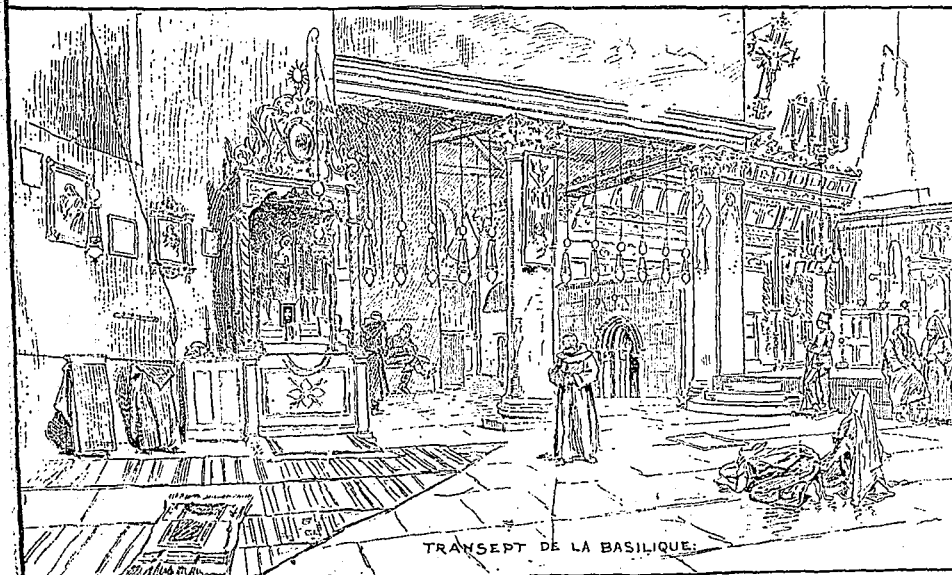
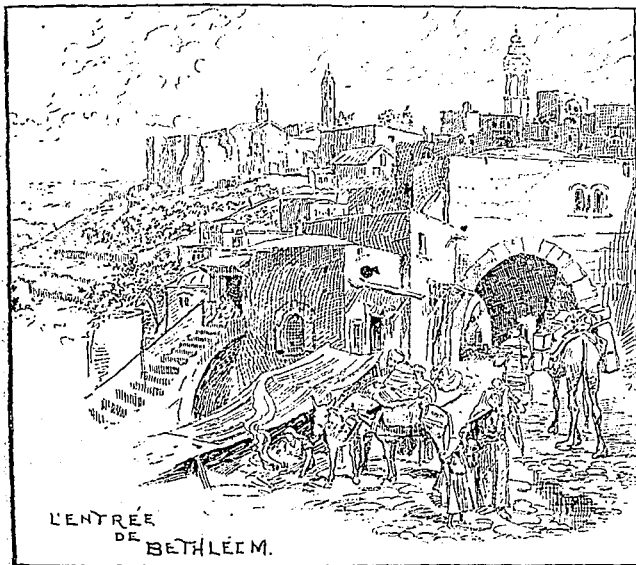


## BETHLÉEM.

BETHLÉEM, la plus glorieuse de toutes les villes de l'univers, la ville où Jésus naquit, est aujourd'hui une petite cité de 3000 âmes dont la physionomie, les habitudes et les habitants sont presque identiquement les mêmes qu'à l'époque de la naissance du Fils de Dieu. Elle est située sur le sommet d'une haute colline qui descend par une suite de terrasses couvertes de vignes et d'oliviers jusqu'aux profondes vallées qui l'entourent de trois côtés. Outre la culture ses habitants se livrent à la fabrication des objets de dévotion : chapelets, croix, etc., etc. A l'extrémité Est de Bethléem se trouve l'*Eglise de Sainte-Marie ou de la Nativité*, commencée par Sainte-Hélène et achevée par Constantin le Grand de 327 à 333. Cette basilique s'élève au dessus de l'étable même où naquit le Christ, "où Marie le coucha dans la crèche parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hotellerie." Elle n'a qu'une entrée : à l'ouest ; elle est disposée en forme de croix et bâtie dans le style de la basilique romaine. Au bas du maître-autel on remarque une étoile de marbre correspondant au point du ciel où s'arrêta l'étoile qui guida les rois mages. L'endroit de la grotte où naquit le Sauveur se trouve perpendiculairement au dessous de cette étoile. Cette grotte est de forme ir-

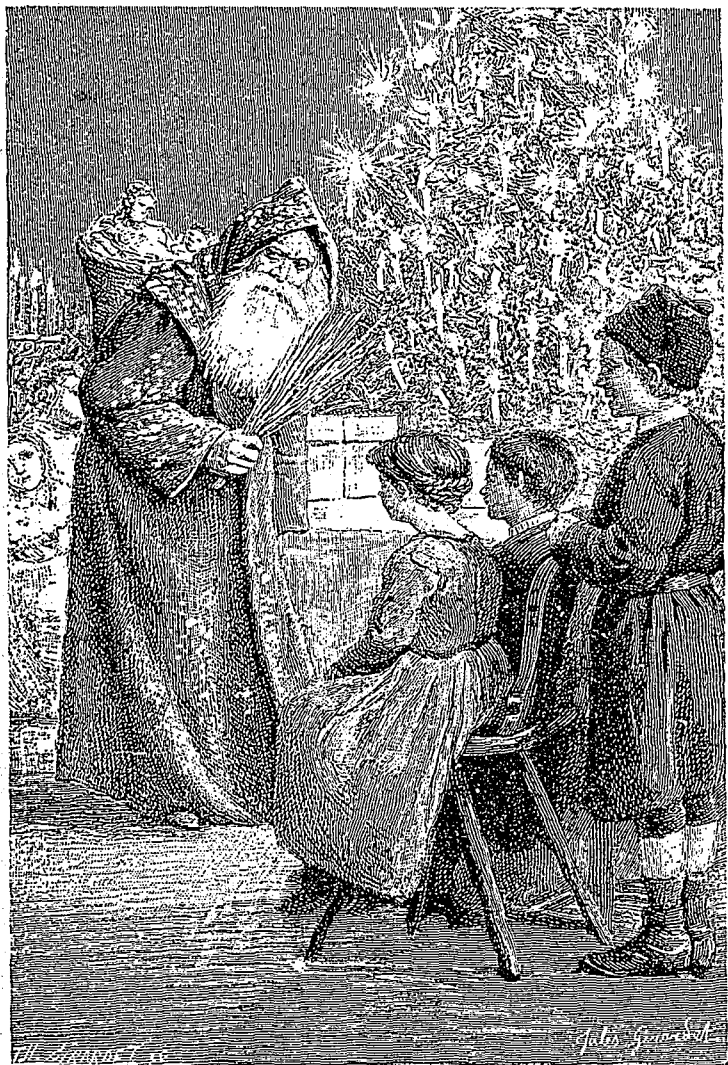
régulière et mesure 39 pieds de long sur 16½ de large et 10 de haut. Les parois du roc et du sol sont entièrement revêtus de marbres précieux. Un grand nombre de lampes, sans cesse allumées éclairent ce sanctuaire vénéré. Tout au fond est l'endroit où Jésus vint au monde. Cette place est marquée par un bloc de marbre blanc, incrusté de jaspe et entouré d'un cercle d'argent. A droite, au midi, se trouve la crèche dont le niveau est un peu inférieur à celui de la grotte : un bloc de marbre creusé en forme de berceau indique l'endroit même où le divin Enfant fut couché sur la paille. On montre dans la *Grotte de la Nativité* l'endroit où Saint-Jérôme passa la plus grande partie de sa vie, ainsi que son tombeau et ceux de Saint-Eusèbe de Crémone de Sainte-Paule et de Sainte Eustochie. L'Eglise de la Nativité est desservie par des prêtres des trois rites existant en Orient : les catholiques romains, les grecs, les arméniens. Chaque rite occupe une portion de l'église. Le lieu de la Nativité et la Crèche appartiennent aux catholiques romains. Le transept aux deux autres rites et le tapis que l'on voit dans une de nos gravures marque la séparation des parties affectées à chacun d'eux. (Pour les gravures voir page 351.)

A BETHLÉEM.





## LES ARBRES DE NOEL ET COMMENT ON LES VOIT.



Ce que le bonhomme Noël apporte aux enfants sages et à ceux qui ne le sont pas.



à 3 ans.



à 10 ans.

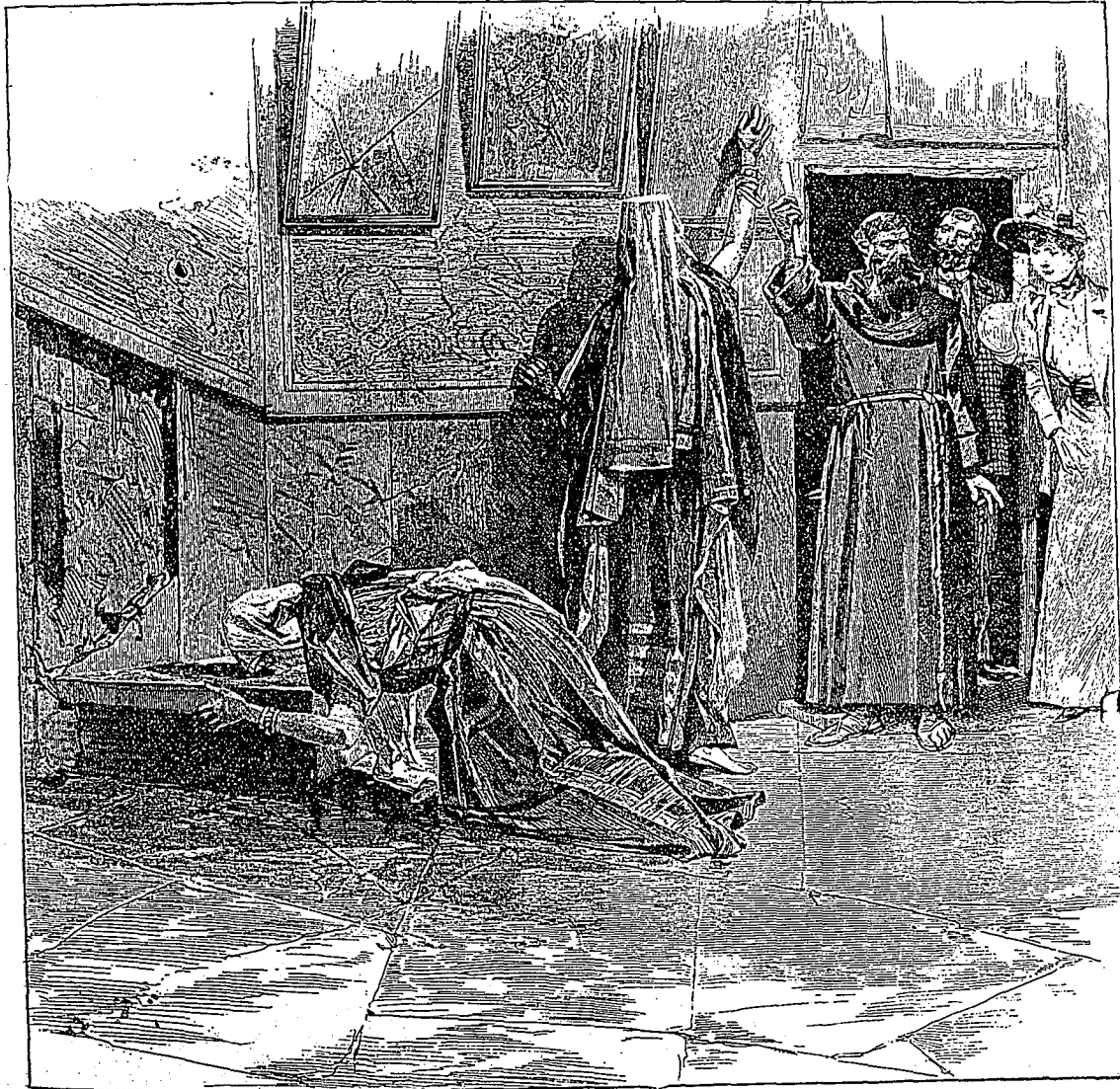


à 20 ans.



à 40 ans.

A BETHLÉEM.

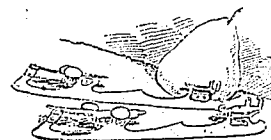


Le Puits de L'ÉTOILE—Dans la Basilique de la Nativité.



‘Noël! Noël! chantons le Rédempteur.’

## LA POIRE DE NOËL.



La petite Marceline, bien emmitouflée dans un bon manteau, un boa de fourrure blanche autour du cou, s'en revenait chez elle avec sa tante. Il faisait froid, car on était à la veille de Noël ; mais Marceline n'était pas frileuse ; elle sautillait en marchant, parce qu'elle avait le cœur gai. Elle revenait de chez Mme Dormouard, une vieille dame qui l'aimait beaucoup. Mme Dormouard l'avait prise par la main et conduite dans son fruitier ; et là, ayant choisi la plus grosse de toutes ses poires, elle la lui avait mise dans les mains en disant : "C'est pour toi, ce sera ton dessert de Noël."

Mme Dormouard ne lui aurait pas donné une pareille poire, si elle l'eût crue assez gourmande pour la manger à elle toute seule ; mais elle savait bien ce qui allait se passer. Dès que Marceline fut arrivée dans la rue, elle commença à faire en idée des portions de sa poire. "Tante, nous la mangerons demain à dîner chez grand'mère. Il faudra que tout le monde en ait. Grand'mère pourra en manger, et grand'père aussi, n'est-ce pas ?"

Ce n'est pas dur, une poire ! Papa en aura, et puis maman, et puis toi ; et puis mon oncle Georges, ma tante Louise et mes trois cousins... Ça



fait combien de morceaux, tante ? Dix, n'est-ce pas ? Tu sauras bien en faire dix morceaux, n'est-ce pas ?

—Et même onze, répondit la tante en riant ; car tu as oublié la part de Marceline.

—Ah ! c'est vrai. Onze alors. Elle est si grosse, ma poire, et elle sera très bonne !"

Marceline et sa tante passaient sous un bec de gaz qu'on était en train d'allumer. La lumière jaillit tout-à-coup, et éclaira une enfant de dix à douze ans, pâle et chétive, vêtue d'une méchante robe d'indienne que le vent collait contre contre ses jambes, et qui tendit sa pauvre main maigre en murmurant : "La charité, s'il vous plaît !"

La tante fouilla dans ses poches. "J'ai oublié mon porte-monnaie ; je n'ai rien du tout, ma pauvre petite ! j'en suis bien fâchée !"

L'enfant poussa un profond soupir et s'écarta de leur chemin. Marceline réfléchissait. Pas de pain ! Elle rougit au souvenir de tous les morceaux de pain qu'elle avait perdus, depuis sept ans qu'elle était au monde.

Sa tante n'avait pas son porte-monnaie ; sans cela elle aurait donné des sous à la petite fille qui serait allée chercher du pain.

Marceline n'avait pas de sous non plus, ... mais... une poire c'est nourrissant..., ce n'est peut-être pas aussi nourrissant que du pain, mais c'est bien meilleur... Et Marceline, étouffant un soupir à la pensée de ses onze morceaux de poire, tourna la tête vers la petite mendicante qui s'en allait lentement.



"Tante, dit-elle timidement, tu n'as rien... Moi, je lui donnerais bien ce que j'ai..."

Elle soulevait sa poire dans ses deux petites mains, et ses yeux brillaient.

Sa tante la regarda et comprit.

"Fais ce que tu voudras, ma chérie ; c'est à toi !"

Marceline prit sa course et eût bientôt rejoint l'autre enfant.

"Tiens, prends ma poire, dit-elle en la lui mettant dans les mains. Je n'ai que cela ; une autre personne te donnera peut-être du pain pour manger avec."

Marceline ne comprit pas pourquoi ce soir-là toute sa famille l'embrassa encore plus tendrement qu'à l'ordinaire. Elle n'avait raconté à personne l'histoire de sa poire. D'abord elle savait déjà qu'on ne doit pas se vanter de ce qu'on fait de bien ; et puis cette poire était si belle, et puis elle devait être si bonne ! Elle ne voulait pas donner de regrets à son papa, à sa maman, à ses petits cousins surtout, qui auraient été si contents d'en avoir un morceau. Mais la tante, qui n'avait pas les mêmes raisons pour se taire, n'eut rien de plus pressé que de dire à toute la maison ce qu'avait fait sa petite chérie.

Pendant que Marceline rentrait dans la maison bien close et bien chauffée, la pauvre petite mendicante retournait aussi chez elle. C'était un pauvre logis son chez elle ; deux mansardes tout en haut d'une vieille maison de la rue du Vieux-Versailles. La mère de Jeanne, la petite fille à qui Marceline avait donné sa poire, était veuve et gagnait sa vie à coudre ; son fils aîné, Louis, gagnait de bonnes journées dans son métier de jardinier ; mais il venait d'être malade, et depuis qu'il était guéri il n'avait pas encore retrouvé d'ouvrage. La mère avait dépensé tout ce qu'elle avait d'argent

pour le soigner, de sorte qu'ils n'avaient plus de quoi payer le boulanger et acheter du charbon.

Aussi comme il faisait froid dans les pauvres mansardes, où le poêle restait éteint!

Ce jour-là, pendant que la mère se dépêchait de finir son ouvrage pour le rendre, Jeanne était sortie, et avait essayé de mendier, quoique cela lui fit bien honte, à la pauvre petite!

Maintenant elle se hâtait de rentrer; elle ne pensait pas à manger sa poire, mais elle savait que ces beaux fruits-là se vendaient très cher; sa mère le porterait à la fruitière du coin, qui la lui achèterait sûrement: et avec l'argent on aurait du pain. Elle était tout joyeuse en montant son escalier.

Il y avait de la lumière chez elle et le poêle ronflait. "Jeanne, lui dit sa mère, d'où viens-tu donc?"

Et elle lui raconta qu'elle était allée porter son ouvrage et qu'on l'avait payée. "Cela fait que vous dinerez ce soir, mes pauvres enfants ajouta la veuve. J'ai de l'ouvrage assuré pour toute la semaine; si Louis pouvait en trouver aussi!"

—Oh! maman, il en trouvera! s'écria Jeanne.

"Tout ira bien, tu verras! c'est la bonne petite fille qui nous a porté bonheur."

Et comme la mère demandait ce qu'elle voulait dire, Jeanne lui montra sa poire et raconta d'où elle lui venait.

Comme pour donner raison à Jeanne Louis entra tout joyeux.

Son patron venait d'être demandé pour travailler dans les serres d'un grand propriétaire des environs, et il l'emmenait avec lui.

Le lendemain, il faisait une belle gelée, et il y avait sur le canal beaucoup de patineurs et de patineuses, de promeneurs et de petits traîneaux.

Louis et Jeanne y allèrent pour tacher de gagner quelques sous. Jeanne étalait sur la berge un morceau de vieux tapis pour faire asseoir les dames qui voulaient se reposer, et elle gardait les manteaux des personnes qui avait trop chaud;



c'est elle!

Louis ne demanda point ce qu'elle voulait dire. Elle, c'était la petite fille qui avait donné la poire: il n'avait pas besoin d'explications pour être sûr.

"Je voudrais bien qu'elle vint par ici, reprit Jeanne j'ai été si sotté hier, je ne l'ai point remerciée. Vois comme elle patine bien! elle donne la main à la dame qui était avec elle hier soir... Ah! la voilà entre deux petits garçons..."

Elle va toute seule à présent... Oh! mon Dieu elle va du côté des roseaux, la glace n'est jamais bien prise par là... Oh!..."

A ce cri poussé par Jeanne, d'autres cris répondirent, ceux des petits cousins de Marceline, qui venaient de la voir disparaître sous la glace.—Où?—là-bas.—Non, du côté de Trianon.—Du tout, c'est dans les roseaux, dans le bras de la Ménagerie. Il faut aller au club chercher des échelles, des cordes.—Personne ne sait-il plonger? A qui est l'enfant?"

Pendant que les bavards tenaient ces discours inutiles, Louis était parti comme une flèche. Il arriva au bord du trou, où la petite fille venait de disparaître. Il plongeait, nagea un moment sous la glace,

et reparut bientôt, soulevant au-dessus de l'eau la petite tête pâle de Marceline, les yeux fermés, semblable à une morte. On l'emporta au club où à force de soins on la fit revenir à elle. "Papa! maman! tante! ne pleurez pas, je ne suis pas noyée! dit-elle. Mais qui est-ce qui m'a tirée de l'eau?"



—C'est un brave garçon qui ne veut pas s'en aller avant de t'avoir vue en bonne santé! C'est providentiel qu'il se soit trouvé là tout près.

—Faites excuse monsieur, répliqua Louis; je n'étais pas tout près; seulement j'ai vu la chose tout de suite, et j'ai pris mes jambes à mon cou. Ma sœur, c'est Jeanne, à qui la demoiselle a donné sa poire hier. Vous pensez si j'ai été content de faire quelque chose pour elle.



—Vous lui avez sauvé la vie, mon garçon, rien que cela! pour une poire, c'est bien payé! Mais à notre tour nous ne serons pas ingrats."

Il y a environ dix ans que ces choses se sont passées. Les parents de Marceline ont procuré de l'ouvrage à la veuve et lui ont monté un petit commerce de lingerie. Jeanne travaille avec elle et l'aide au magasin. Louis est un très habile et honnête jardinier. La culture à laquelle il donne le plus de soins est celle des poiriers! et tous les ans, ses plus beaux fruits, soigneusement triés, sont placés en bel ordre dans une corbeille que Jeanne porte à Marceline, en souvenir de la poire de Noël.

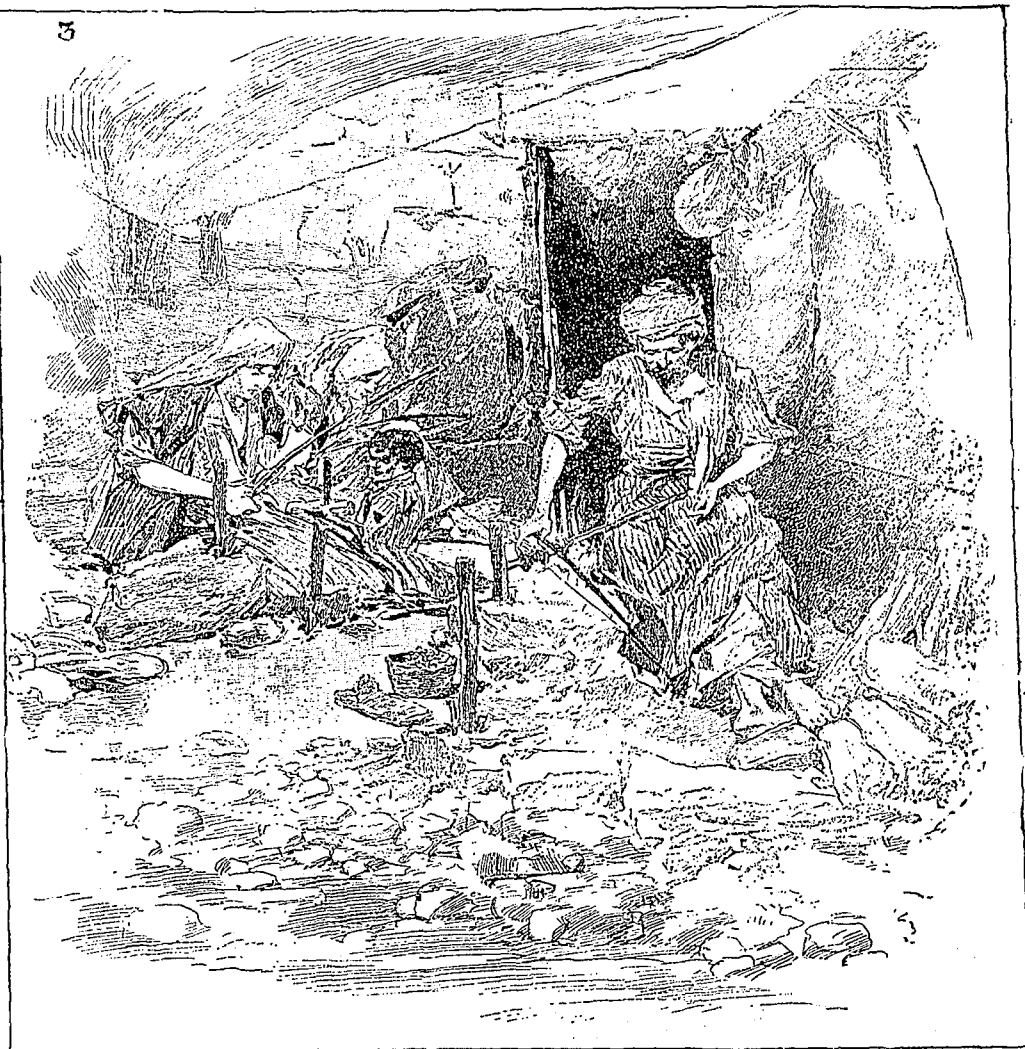
## Portraits d'Actualité.



1.—H. Laporte, Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, nommé Commissaire du Havre de Montréal. 2.—Hon. J. McShane. 3.—Augustus Sala, journaliste anglais. 4.—Madame Faure, femme du Président de la République Française. 5.—Melle Lucie Faure. 6.—Saïd-Pacha. 7.—Tewfik-Pacha, Ministre des affaires étrangères de Turquie. 8.—McBride, Président du Congrès Ouvrier à New York. 9.—Le Général Baratieri, commandant l'armée Italienne en Abyssinie. 10.—Ch. F. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis à Londres. 11.—L'Hon. Clarke Wallace.



## Chronique Scientifique et Industrielle.



La fabrication des chapelets à Bethléem. 1.—Bijoutier faisant une soudure. 2.—Le sciage du bois d'olivier. 3.—Le tournage des grains de chapelets.



L'OIE DE NOËL AU DAHOMEY.

Toto et Lili n'ont pas été sages. On s'est querrellé. On s'est battu ! La maman intervient.

Je veux savoir lequel de vous deux a commencé ? dit-elle.

— C'est Toto !

— C'est Lili !

— Non, je te dis que c'est Toto...

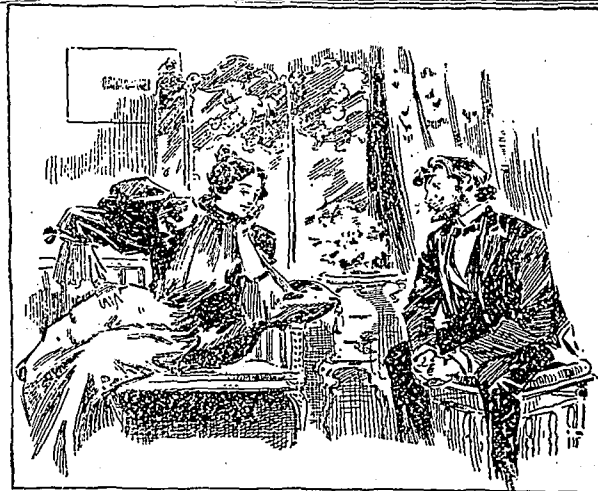
— Eh bien après ? fait l'espiègle avec aplomb : fallait bien qu'y ait quelqu'un qui commence !

Le soir au salon. La marraine à son filleul.

— A quelle heure te couche-t-on, mon petit Paul ?

— Maître Paul, avec dignité.

— On ne s'en couche plus ; je me couche moi-même !



Lui. Quel est d'après vous le plus joli cadeau que le bonhomme Noël puisse apporter à une jeune fille ?

Elle, sans la moindre hésitation. Une bague de fiançailles.

— Et le bonhomme Noël la lui a apportée.

Une dame assise à table, près d'un petit enfant à qui l'on vient de servir une glace, lui demande s'il la trouve bonne.

— Oui répond l'enfant, elle est bonne, mais je l'aimerais mieux chaude.

Cette bonne Mme. Pitanchard est dans la joie.

— Son locataire préféré, le docteur Purgeraide, vient d'être l'objet d'une haute distinction.

— Oui, ma chère, disait hier l'aimable pipelette à la laitière, le docteur a été nommé membre de l'épidémie de médecine.

On sait que le Parlement est saisi d'un projet de loi ayant pour objet de supprimer la faillite.

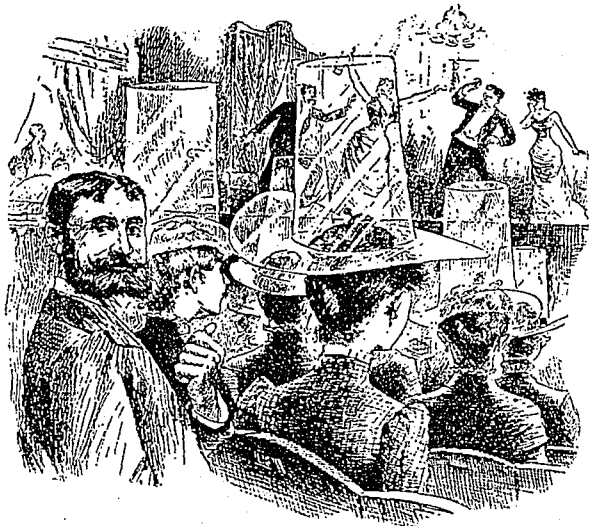
— Taupin ne se tient pas pour satisfait.

— Toujours des demi-mesures ! disait-il hier : Ce qu'il faut supprimer, ce sont les créanciers.

LA MODE



LES COIFFURES DE NOS GRAND'MÈRES.



Chapeaux en verre pour dames et pour ne pas gêner leurs voisins.

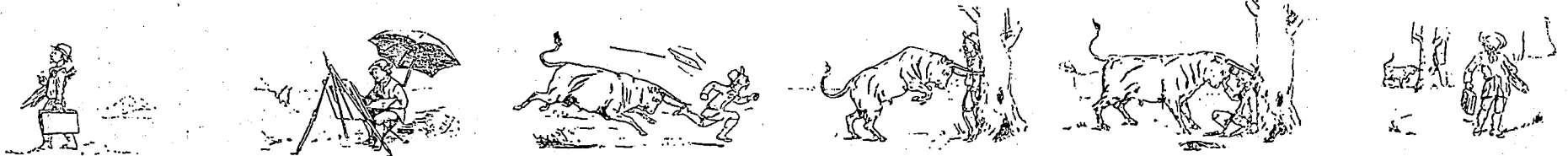


Un importateur de nouveautés.



Chapeaux de représailles pour hommes.

LE CONTE QUE NOUS A FAIT NOTRE ARTISTE LE JOUR DE NOEL.



## DEVINETTES



— Mon fils était sur la galerie, il s'est sauvé dans la foule, le voyez-vous ?



— Pauvre chevreuil, regarde-donc, comme le chien court après, il va l'attraper, sûr.



— Je viens de voir un "enfant" faire du mal à ce chat ; il faut que je le trouve pour le corriger.

## LE LONG ET LE COURT D'UNE AFFAIRE NOIRE.



Hélas ! c'est trop haut.



Quelqu'un sauvons-nous.



Ah ! Ah !



Oh ! Oh !



Attends un peu vilain noir ! j'ai mon fusil.



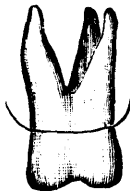
Hi ! Hi ! Hi !  
Oh ! Oh ! Oh !

# PUZZLE !!

Notre Puzzle donné GRATIS  
à ceux qui nous achèteront

**50c. de Musique**  
**THIBAULT & SMITH**  
**1687 Rue Notre Dame**

N.B.—Nos catalogues sont expédiés FRANCO sur demande



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents extraites sans douleurs chez

**J. G. A. GENDREAU, Dentiste**  
20 Rue St-Laurent  
Tel. Bell 2018 MONTREAL

### FUMEZ

**Les Cigares et les Cigarettes**

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De **J. M. FORTIER**

## Histoire Populaire et Anecdote

... DE ...

# Napoléon I<sup>er</sup>

A commencé dans le No. 12

DU

## Cyclorama Universel.

**24 Pages de Gravures. 5c. le Numero.**

\$2.50 par an. Livré à Domicile



# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

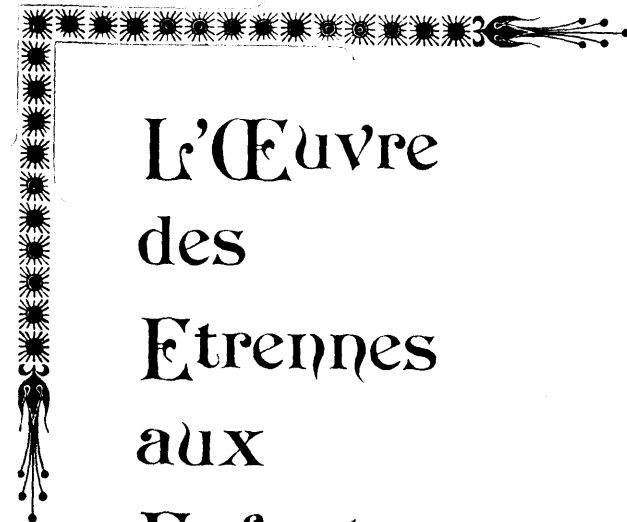
**Liquidateurs et Fidei-Commissaires,**

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

**Batisse New York Life,** CHAMBRES Nos. 6 et 7.  
TELEPHONE BELL No. 815.  
**MONTREAL.**

N'oubliez pas



L'Œuvre  
des  
Etrennes  
aux  
Enfants  
Pauvres.



# PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est-il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie  
De Photogravure  
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

**LA PHOTOGRAVURE**



83, Rue Wolfe, 83

**MONTREAL.**

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

**Aberdeen 10 cts.**

**Little Buck 5 cts.**

Les meilleures marques du Canada

**EN VENTE PARTOUT**

Manufacturées par la

**Blackstone Cigar Factory,**

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

**MONTREAL.**

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA:

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

**52,731**

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction

71 et 71a rue St. Jacques.

Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Horloger - -  
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

**95½ rue St. Laurent,**

**MONTREAL.**